

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1993-1994 (*)

2 DÉCEMBRE 1993

PROJET DE LOI-PROGRAMME

(articles 1 à 16 et 33 à 41)

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE LA
JUSTICE (1)

PAR M. DE CLERCK

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a examiné ce projet de loi au
cours de sa réunion du 23 novembre 1993.

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Ylief.

A. — Titulaires :

C.V.P. MM. De Clerck, Desmet,
Mme Merckx-Van Goey,
MM. Vandeuren, Van
Parys.
P.S. MM. Mayeur, Minet, Mou-
reaux, Ylief.
V.L.D. MM. Berben, Coveliers, De-
wael, Verwilghen.
S.P. MM. Landuyt, Swennen,
Vande Lanotte.
P.R.L. M. Duquesne, Mme Sten-
gers.
P.S.C. M. Beaufays, Mme de T'Ser-
claes.
Ecolo/
Agalev M. Simons, Mme Vogels.
VI. Mme Dillen.
Blok

B. — Suppléants :

M. Breyne, Mme Leysen, M. Van-
dendriessche, N., N., N.
Mme Burgeon (C.), MM. Canon,
Eerdeken, Poty, Walry.
MM. Chevalier, De Groot, Kemp-
naire, Platteau, Verhofstadt.
MM. De Mol, Logist, Peeters (J.),
Van der Sande.
MM. De Decker, Reynders, Simonet.
Mme Corbisier-Hagon, MM. Hol-
logne, Poncelet.
Mme Aelvoet, MM. Brisart, Dallons.
MM. Annemans, Van Overmeire.

Voir :

1211 - 93 / 94 :

- N° 1 : Projet de loi.
- N°s 2 à 4 : Amendements.
- N° 5 : Rapport.
- N° 6 : Amendements.
- N° 7 : Rapport.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1993-1994 (*)

2 DECEMBER 1993

ONTWERP VAN PROGRAMMAWET

(artikelen 1 tot 16 en 33 tot 41)

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
JUSTITIE (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEER DE CLERCK

DAMES EN HEREN,

Uw Commissie heeft het onderhavige wetsont-
werp besproken tijdens haar vergadering van 23 no-
vember 1993.

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Ylief.

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. De Clerck, Desmet,
Mevr. Merckx-Van Goey,
HH. Vandeuren, Van
Parys.
P.S. HH. Mayeur, Minet, Mou-
reaux, Ylief.
V.L.D. HH. Berben, Coveliers, De-
wael, Verwilghen.
S.P. HH. Landuyt, Swennen,
Vande Lanotte.
P.R.L. H. Duquesne, Mevr. Sten-
gers.
P.S.C. H. Beaufays, Mevr. de T'Ser-
claes.
Ecolo/
Agalev H. Simons, Mevr. Vogels.
VI. Mevr. Dillen.
Blok

B. — Plaatsvervangers :

H. Breyne, Mevr. Leysen, H. Van-
dendriessche, N., N., N.
Mevr. Burgeon (C.), HH. Canon,
Eerdeken, Poty, Walry.
HH. Chevalier, De Groot, Kemp-
naire, Platteau, Verhofstadt.
HH. De Mol, Logist, Peeters (J.),
Van der Sande.
HH. De Decker, Reynders, Simonet.
Mevr. Corbisier-Hagon, HH. Hol-
logne, Poncelet.
Mevr. Aelvoet, HH. Brisart, Dallons.
HH. Annemans, Van Overmeire.

Zie :

1211 - 93 / 94 :

- N° 1 : Wetsontwerp.
- N°s 2 tot 4 : Amendementen.
- N° 5 : Verslag.
- N° 6 : Amendementen.
- N° 7 : Verslag.

I. — EXPOSE INTRODUCTIF DU VICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DE LA JUSTICE

Les dispositions soumises à la commission de la Justice concernent les deux domaines suivants :

1. Financement du plan pluriannuel

Le projet prévoit l'augmentation des amendes et de divers droits qui permettront le financement du plan pluriannuel.

Vu la rareté des moyens budgétaires généraux, il y a lieu de faire financer l'accroissement de l'efficacité de la justice pénale par les justiciables en général et plus particulièrement par les justiciables qui sont condamnés au paiement d'amendes.

Les articles un et deux prévoient une augmentation des amendes de 50 % pour l'année prochaine et de 100 % à partir de l'année suivante. Néanmoins, le juge lorsqu'il condamne à une peine d'amende, pourra tenir compte, pour la détermination de son montant, des éléments invoqués par le prévenu eu égard à sa situation sociale.

En vue de l'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence, l'article trois du projet envisage une augmentation de 5 à 10 francs de la contribution de chaque condamné. Les articles 4 à 16 prévoient quant à eux une augmentation des droits de greffe. Le droit de mise au rôle est adapté et l'inscription au registre des référés est également soumis à un droit de mise au rôle.

2. Allongement des délais de prescription de l'action publique relative à certaines infractions

Notamment à l'occasion de certaines affaires financières retentissantes, on a pu constater que les délais de prescription étaient particulièrement courts. Une comparaison avec les délais en vigueur dans les pays voisins démontre également ce caractère très bref.

Outre le fait que les infractions financières prennent des formes de plus en plus complexes, le ministre fait enfin remarquer que des crimes pour lesquels les délais de prescription sont suffisants, se trouvent correctionnalisés et qu'en conséquence, au lieu de disposer d'un délai de prescription de dix ans, seul un délai de prescription de 3 ans est applicable, éventuellement doublé en cas d'interruption.

En conséquence, il est apparu qu'en dehors d'autres mesures qui doivent également être prises, comme le renforcement des parquets par des spécialistes en matière financière et fiscale, il était nécessaire d'augmenter le délai de prescription de l'action publique sans le porter néanmoins jusqu'à celui des crimes. Le ministre propose un délai intermédiaire

I. — INLEIDING DOOR DE VICE-EERSTE MINISTER EN MINISTER VAN JUSTITIE

De bepalingen voorgelegd aan de Commissie voor de Justitie hebben betrekking op twee aangelegenheden :

1. Financiering van het meerjarenplan

Het ontwerp voorziet in de verhoging van de geldboeten en van verscheidene rechten voor de financiering van het meerjarenplan.

Aangezien op de algemene begroting bijna geen middelen beschikbaar zijn, moet het opvoeren van de doeltreffendheid van de strafrechtspraak worden gefinancierd door de rechtzoekenden in het algemeen en door de rechtzoekenden die veroordeeld worden tot het betalen van een geldboete in het bijzonder.

Artikel 1 en artikel 2 bepalen dat de geldboeten vanaf volgend jaar met 50 % worden verhoogd en met 100 % vanaf het daaropvolgende jaar. Wanneer de rechter iemand veroordeelt tot het betalen van een geldboete, kan hij bij het bepalen van het bedrag evenwel rekening houden met de elementen die de beklaagde betreffende zijn sociale toestand aanvoert.

Met het oog op de hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddaden bepaalt artikel 3 van het ontwerp dat de bijdrage van iedere veroordeelde met 5 tot 10 frank wordt verhoogd. De artikelen 4 tot 16 voorzien in een verhoging van de griffierechten. Het rolrecht wordt aangepast en ook de inschrijving in het register van de vorderingen in kort geding wordt aan een rolrecht onderworpen.

2. Verlenging van de verjaringstermijnen van de strafvordering met betrekking tot bepaalde misdrijven

Bij de behandeling van met name een aantal financiële schandalen die veel weerklank hebben gekregen, heeft men kunnen vaststellen dat de verjaringstermijnen buitengewoon kort zijn. Dat blijkt ook uit een vergelijking met de termijnen die in onze buurlanden gelden.

De minister merkt op dat financiële misdrijven niet alleen steeds ingewikkelder vormen aannemen, maar dat die misdaden waarvoor een toereikende verjaringstermijn bestaat bovendien naar een correctionele rechtbank worden verwezen, waardoor in plaats van een verjaringstermijn van tien jaar slechts een termijn van drie jaar geldt, die eventueel kan worden verdubbeld in geval van stuiting.

Het is bijgevolg duidelijk geworden dat niet alleen maatregelen nodig zijn zoals de uitbreiding van de parketten met financiële en fiscale deskundigen, maar dat ook de verjaringstermijn van de publieke vordering moet worden verlengd, zonder hem echter even lang als de termijn voor de misdaden te maken. De minister stelt een termijn van 5 jaar voor die

fixé à 5 ans, éventuellement doublé en cas d'interruption de la prescription. Cette augmentation s'applique à toutes les infractions financières et fiscales. Il faut en effet donner le temps à la justice — sans dépasser un délai raisonnable — de pouvoir constituer un dossier dans des matières aussi complexes et où les preuves sont particulièrement difficiles à réunir, qui puisse aboutir à une condamnation ou à un acquittement.

Le ministre rappelle que la prescription a été instaurée non pas pour justifier moralement des situations qui n'en restent pas moins injustes mais parce qu'après un certain temps, le fait de poursuivre et de condamner trop longtemps après que les faits aient été commis crée plus de troubles sociaux que de paix sociale. Au contraire, en matière de délinquance financière, le fait d'avoir une prescription à un moment précoce, crée plus de troubles sociaux qu'elle ne crée de paix sociale. Pour ce motif également, l'allongement du délai de prescription s'impose en cette matière.

D'autres formules auraient pu être proposées. On aurait ainsi pu prévoir que la prescription soit définitivement interrompue au moment où l'affaire est portée devant la juridiction de fond. Le seul allongement du délai tel que prévu par le présent projet, présente l'avantage de la simplicité. Dans le cadre d'un projet de loi-programme, il n'a en effet pas paru opportun d'introduire des réformes juridiques compliquées qui nécessitent de longues réflexions.

De telles réformes pourront être examinées en fonction des conclusions qui seront déposées par la commission pour le droit de la procédure pénale.

*
* *

Le ministre propose la suppression de l'article 33 vu l'adoption du projet de loi modifiant l'article 730 du Code judiciaire (*Moniteur belge* du 30 novembre 1993). Il dépose à cet effet un amendement n° 26 (Doc. n° 1211/3).

II. — DISCUSSION

Reprenant les deux domaines soumis à la Commission de la Justice, *un membre* émet les considérations suivantes :

1. Financement du plan pluriannuel

Le membre constate que les dispositions relatives à ce financement s'apparentent à la rage taxatoire dont est atteint le gouvernement et qui trouve à s'appliquer dans toute règle de droit. Le fait que les prélèvements prévus s'appliquent à des délinquants aggrave encore le caractère obsessionnel du gouvernement puisque désormais la justice ne permet plus

eventueel kan worden verdubbeld in geval van stuiting van de verjaring. Die verlenging geldt voor alle financiële en fiscale misdrijven. Het gerecht moet immers de tijd krijgen om binnen een redelijke termijn — in dergelijke ingewikkelde zaken, waarbij zeer moeilijk bewijsmateriaal kan worden verzameld — een dossier samen te stellen op grond waarvan het tot een veroordeling of een vrijspraak kan komen.

De minister herinnert eraan dat de verjaring werd ingesteld niet om situaties die daarom niet minder onrechtvaardig zijn uit een moreel oogpunt te billijken, maar wel omdat vervolgingen en veroordelingen te lang nadat de feiten werden gepleegd na een poos eerder leiden tot sociale onrust dan tot sociale vrede. Ook wat de financiële misdrijven betreft, brengt een vroegtijdige verjaring evenwel veeleer sociale onrust dan sociale vrede teweeg. Om diezelfde reden is een verlenging van de verjaringstermijn voor die aangelegenheden noodzakelijk.

Men had ook andere formules kunnen voorstellen. De verjaring had ook definitief kunnen worden gestuit op het ogenblik dat de zaak voor de feitenrechter wordt gebracht. Het feit dat de termijn alleen wordt verlengd, zoals het onderhavige ontwerp bepaalt, biedt het voordeel van de eenvoud. Het leek geen goede zaak om in het kader van een ontwerp van programmawet ingewikkelde juridische hervormingen door te voeren waarvoor heel wat denkwerk vereist is.

Dergelijke hervormingen zullen worden voorgesteld op basis van de conclusies van de commissie voor het strafprocesrecht.

*
* *

Gelet op de goedkeuring van het wetsontwerp tot wijziging van artikel 730 van het Gerechtelijk Wetboek (*Belgisch Staatsblad* van 30 november 1993), stelt de minister voor artikel 33 weg te laten. Hij dient hiertoe amendement n° 26 in (Stuk n° 1211/3).

II. — BESPREKING

Een lid verwijst naar de twee domeinen waarvoor de Commissie voor de Justitie bevoegd is en maakt daarbij de volgende bedenkingen :

1. Financiering van het meerjarenplan

Het lid constateert dat de bepalingen met betrekking tot die financiering kunnen gerelateerd worden aan de belastingwoede van de regering, die ze op alle gebieden van het recht botviert. Het feit dat de geplande heffingen van toepassing zijn op plegers van misdrijven zet het obsessionele aspect van de regeringsmaatregelen nog scherper in de verf : van nu af

au prévenu de s'amender, ce qui était jusqu'à présent unanimement admis par les pénalistes. La tâche première du ministre de la Justice est de lutter contre les infractions pénales et de faire en sorte que ceux qui s'en sont rendus coupables soient adéquatement punis. Son rôle n'est point de remplir les caisses de l'Etat.

Si le membre ne reproche pas au ministre d'avoir adapté les taux des amendes sans doute de façon plus élevée que l'augmentation du taux de l'inflation, il constate que les ressources nouvelles que l'administration de la Justice va procurer correspondent à l'effort nécessaire pour réaliser le plan pluriannuel et le « contrat avec le citoyen ». On ne peut dès lors considérer que l'Etat, au milieu de toutes les charges qu'il impose au citoyen, réalise un effort pour que la justice soit mieux rendue. Plus concrètement en effet, l'addition des moyens prévus pour le plan pluriannuel et le contrat avec le citoyen donne un total de 2,759 milliards de francs, ce qui correspond à peu près aux recettes issues de la taxation des justiciables soit 2,365 milliards de francs (perception immédiate : 200 millions de francs; amendes/transactions : 1 800 millions de francs; frais de justice : 50 millions de francs; fonds d'aide aux victimes (majoration de 5 à 10 francs) 90 millions de francs; augmentation des droits de greffe et procédure particulière : 185 millions de francs; référé : 40 millions de francs).

En conséquence, seuls les justiciables qu'ils soient prévenus ou non, vont payer l'effort supplémentaire qui va être réalisé en vue d'une amélioration de la justice. En d'autres termes, la justice devient plus chère pour le citoyen qui ne fait que demander la reconnaissance de son droit.

En conclusion, le membre tient à attirer l'attention sur le fait que ces dispositions ne tendent nullement à mieux réprimer les infractions ou à améliorer le fonctionnement de la Justice. Il s'agit uniquement de pouvoir dispenser le budget de l'Etat de devoir réaliser un effort particulier en faveur de la Justice. On se retrouve devant un système considéré par tous les gouvernements comme particulièrement inorthodoxe à savoir celui des recettes affectées. Chacun produit ses recettes pour assumer ses dépenses (taxation des pensionnés pour financer le domaine des pensions, des malades pour financer les soins de santé...).

M. Landuyt et consorts présentent un amendement (n° 29 - Doc. n° 1211/3) tendant à modifier l'article 2. Les auteurs proposent qu'il soit également indiqué, dans la motivation de la peine, dans quelle mesure il a été tenu compte de la situation sociale du prévenu.

Un membre attire l'attention sur le caractère tout à fait justifié de l'amendement présenté, qui explicite l'obligation générale de motivation. Le membre a toutefois des doutes quant à l'applicabilité du principe énoncé dans le projet. Même si elle constitue une initiative louable, l'adaptation de l'amende en fonc-

aan geeft het gerecht de beklaagde niet meer de mogelijkheid om zich te beteren, iets wat tot nu toe unaniem door de penalisten werd aanvaard. De belangrijkste taak van de minister van Justitie bestaat erin overtredingen van het strafrecht te bestrijden en ervoor te zorgen dat wie zich daaraan schuldig heeft gemaakt een passende straf krijgt. Het is hoegenaamd niet zijn taak de schatkist te stijven.

Het lid verwijt de minister niet dat hij de tarieven van de geldboeten heeft aangepast met een percentage dat ongetwijfeld hoger ligt dan de inflatie, maar hij stelt wel vast dat de nieuwe opbrengsten waarvoor de rechtsbedeling moet gaan zorgen, overeenstemmen met het bedrag dat nodig is om het meerjarenplan en het « contract met de burger » te verwezenlijken. Men kan dus niet zeggen dat de Staat, die de burger wel talrijke lasten oplegt, zelf een inspanning doet opdat er beter recht kan worden gesproken. Meer concreet : de middelen die zijn uitgetrokken voor het meerjarenplan en voor het contract met de burger bedragen in totaal 2,759 miljard frank. Dat bedrag stemt ongeveer overeen met de inkomsten uit de heffingen betaald door de rechtzoekenden : 2,365 miljard frank (onmiddellijke inning : 200 miljoen frank; boeten/transacties : 1 800 miljoen frank; gerechtskosten : 50 miljoen frank; fonds voor hulp aan slachtoffers (verhoging met 5 à 10 frank) : 90 miljoen frank; verhoging van de griffierechten en speciale procedure : 185 miljoen frank; kort geding : 40 miljoen frank).

Bijgevolg zullen alleen de rechtzoekenden (beklaagden en anderen) moeten opdraaien voor de extra-inspanning met het oog op een betere rechtspraak. De rechtspraak wordt met andere woorden duurder voor de burger, die alleen maar vraagt dat zijn rechten worden erkend.

Tot slot vestigt het lid de aandacht op het feit dat die bepalingen geenszins een passender beteugeling van de overtredingen of een betere werking van het gerecht nastreven. De enige bedoeling is te voorkomen dat een bijzondere inspanning ten gunste van Justitie uit de Rijksbegroting zou moeten worden betaald. Men past hier een regeling toe die alle regeringen als bijzonder onorthodox aanmerken, met name die van de vooraf toegewezen inkomsten : elke sector genereert zijn ontvangsten om de eigen uitgaven te dekken (belasting op de gepensioneerden om de pensioenen te betalen, op de zieken om de gezondheidszorg te financieren enzovoort).

De heer Landuyt c.s. dient een amendement n° 29 in (Stuk n° 1211/3) tot wijziging van artikel 2. De indieners stellen voor dat in de motivering van de strafmaat ook zou vermeld worden op welke wijze rekening werd gehouden met de sociale toestand van de beklaagde.

Een lid onderstreept het gerechtvaardigd karakter van het voorgestelde amendement dat de algemene motiveringsplicht expliciteert. Het lid heeft niettemin twijfels over de praktische haalbaarheid van het in het ontwerp opgenomen beginsel. De aanpassing van de geldboete aan de sociale toestand van de

tion de la situation sociale du prévenu n'en demeure pas moins une fiscalisation de l'amende.

L'intervenant conteste le point de départ de la modification proposée. L'amende n'est pas une taxe mais bien une peine. Il craint que le principe de la modulation de la peine en fonction de la situation sociale n'entraîne un allongement des débats, du fait qu'il faudra apporter des preuves concernant l'évolution de la situation financière.

Le membre conclut que la modification proposée devrait faire l'objet d'une discussion plus large qu'il est impossible de mener à bien dans le cadre de l'examen d'une loi-programme.

Le ministre fait observer que, selon le projet, le juge peut tenir compte des éléments avancés par le prévenu concernant sa situation sociale.

Le juge n'y est toutefois pas obligé.

En l'espèce, l'administration de la preuve ne pourra donc en aucun cas servir de prétexte pour prolonger inutilement les débats ou pour obtenir une remise.

Le ministre estime que l'amendement de M. Landuyt est superflu. En vertu de l'obligation générale de motiver la peine, le juge devra répondre aux arguments de la défense relatifs à la situation sociale de l'intéressé.

Un membre demande si cet article pourrait entraîner l'application d'une peine inférieure au minimum légal.

Le ministre répond par la négative.

Le rapporteur conclut que l'article proposé concerne une pratique existante.

En effet, il est dès à présent tenu compte de la situation sociale de l'intéressé pour la fixation du taux de la peine.

Enfin, *un membre* rappelle les problèmes qui se posent de manière générale en ce qui concerne la perception des amendes. Le système devra être amélioré et la législation devra être adaptée sur certains points.

Le ministre confirme la pertinence de cette observation, tout en précisant que les estimations relatives au taux de perception sont souvent exagérées.

D'une manière générale, on perçoit 70 % des amendes infligées.

Il est exact que la perception n'est pas assez efficace. Dans certains arrondissements on a, à titre expérimental, chargé les huissiers de justice de percevoir les amendes, ce qui a donné de bons résultats. D'autres formules sont possibles, comme la perception via l'impôt des personnes physiques.

2. Radiation du rôle

Le Gouvernement présente un amendement (n° 26 — Doc. n° 1211/3) tendant à supprimer l'article 33 modifiant l'article 730 du Code judiciaire. En effet, l'article 730 du Code judiciaire a déjà été modifié par

beklaagde mag dan al een lovenswaardig initiatief zijn, in feite houdt deze tekst een fiscalisering van de boete in.

De spreker betwist het uitgangspunt van de voorgestelde wijziging. Een boete is geen belasting maar wel een straf. Hij vreest dat het beginsel van de modulering van de straf volgens de sociale draagkracht de facto een verlenging van de debatten tot gevolg zal hebben omdat de bewijzen omtrent de (wijzigende) financiële toestand moeten worden bijgebracht.

Het lid besluit dat voor de voorgestelde wetswijziging een ruimere bespreking nodig is en dat zulks niet in het kader van een programmawet kan afgehandeld worden.

De minister merkt op dat de rechter, volgens het ontwerp, rekening kan houden met de door de beklaagde aangehaalde elementen betreffende zijn sociale toestand.

De rechter is daar echter niet toe verplicht.

De bewijsvoering in dit verband zal dus in geen geval een voorwendsel kunnen zijn om de debatten nodeloos te verlengen of om uitstel te verkrijgen.

De minister meent dat het amendement van de heer Landuyt overbodig is. Ingevolge de algemene motiveringsplicht zal de rechter moeten antwoorden op argumenten van de verdediging omtrent de sociale toestand van de betrokkene.

Een lid vraagt of dit artikel tot gevolg zou kunnen hebben dat een straf uitgesproken wordt die onder het wettelijk voorziene minimum ligt.

De minister antwoordt ontkennend.

De rapporteur besluit dat het voorgestelde artikel een reeds bestaande praktijk formaliseert.

Ook nu reeds wordt bij de vaststelling van de strafmaat rekening gehouden met de sociale draagkracht van de betrokkene.

Ten slotte herinnert *een lid* aan de algemene problemen met betrekking tot het innen van geldboetes. Het systeem moet verbeterd worden en de wetgeving zal op sommige punten moeten aangepast worden.

De minister bevestigt dit, al meent hij dat de schattingen over het inningspercentage vaak overdreven worden.

Over het algemeen wordt 70 % van de geldboetes geïnd.

Het is een feit dat de inning niet voldoende efficiënt gebeurt. In sommige arrondissementen werden, bij wijze van proef, gerechtsdeurwaarders ingezet, wat tot goede resultaten heeft geleid. Andere formules zijn mogelijk, zo bijvoorbeeld een inning via de personenbelasting.

2. Doorhaling op de rol

De regering dient een amendement n° 26 (Stuk n° 1211/3) in tot weglating van artikel 33 dat artikel 730 van het Gerechtelijk Wetboek wijzigt. Artikel 730 van het Gerechtelijk Wetboek werd immers

la proposition de loi du sénateur Arts du 25 mai 1993 modifiant diverses dispositions du Code judiciaire en vue d'améliorer la procédure. Cette proposition de loi vient d'être adoptée par le Sénat et par la Chambre (séance du 19 novembre 1993) et a été publiée au *Moniteur belge* du 30 novembre 1993.

Un membre demande si les actes accomplis sous l'empire de l'ancienne législation peuvent encore avoir une quelconque utilité, à présent que l'article est remplacé dans sa totalité par un nouveau texte.

Le ministre observe qu'il y a lieu de constater que le texte voté est identique au texte de la loi du 3 août 1992, sous la seule réserve que l'effet est celui d'une omission du rôle général et non d'une radiation.

Par conséquent, les actes faits sous l'empire de la loi du 3 août 1992 sont entièrement sauvegardés, étant entendu que lors de l'appel des causes visées par l'article 730, § 2, le juge doit omettre du rôle général et non radier.

3. Allongement des délais de prescription de l'action publique relative à certaines infractions

Dans cette matière plus technique, *un membre* formule plusieurs remarques auxquelles il demande une réponse précise de la part du ministre afin que la sécurité juridique puisse être garantie.

a) Principe de l'allongement des délais

Le membre communique tout d'abord que s'il pouvait voter séparément l'allongement des délais de prescription, il approuverait cette mesure.

Vu la complexité de la délinquance financière et le fait que ces infractions ne viennent parfois que très tardivement à la connaissance de la Justice à la suite de hasards, il est justifié d'augmenter ces délais de prescription.

Cela étant, l'intervenant est d'avis que certains vont trop loin dans la critique qu'ils portent sur le principe de la prescription, principe de droit généralement admis dans les sociétés civilisées et expressément prévu par la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Ainsi, la proposition de résolution de M. Van Parys relative à la répression des délits fiscaux et financiers (Doc. n° 1199/1) fait valoir que « *les raisons de prescrire ne sont pas pertinentes et l'opinion publique demande en effet que ces délits soient sévèrement sanctionnés* ».

Le membre examine les raisons invoquées par la doctrine qui selon l'auteur de la proposition ne sont pas pertinentes.

1. « *Au bout d'un certain temps après les faits, l'opinion publique ne réclame plus la punition du*

reeds gewijzigd door het wetsvoorstel van 25 mei 1993 van senator Arts houdende wijziging van verscheidene bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek ter verbetering van de rechtspleging. Dit wetsvoorstel werd recent aangenomen in de Senaat en in de Kamer (vergadering van 19 november 1993) en werd gepubliceerd in het *Belgisch Staatsblad* van 30 november 1993.

Een lid vraagt of de handelingen die gesteld werden onder de vroegere wet nog van enig nut kunnen zijn nu het artikel volledig vervangen werd door een nieuwe tekst.

De minister merkt op dat de aangenomen tekst identiek is met de tekst van de wet van 3 augustus 1992, onder het enige voorbehoud dat het gevolg dat is van een weglating van de algemene rol en niet van een doorhaling.

Bijgevolg worden de handelingen onder de gelding van de wet van 3 augustus 1992 gesteld integraal behouden, met dien verstande dat bij de oproeping van de zaken bedoeld in artikel 730, § 2, de rechter ze van de algemene rol moet weglaten en niet doorhalen.

3. Verlenging van de verjaringstermijnen van de strafvordering met betrekking tot bepaalde misdrijven

Een lid maakt bij deze veeleer technische materie een aantal kanttekeningen. Opdat de rechtszekerheid gewaarborgd zou zijn, verlangt hij een precies antwoord van de minister van Justitie.

a) Principe van de verlenging van de termijnen

Allereerst stelt het lid dat mocht hij afzonderlijk kunnen stemmen over de verlenging van de termijnen, hij die maatregel zou goedkeuren.

De verlenging van de verjaringstermijnen is een billijke maatregel, gelet op de complexiteit van de financiële misdrijven en het feit dat het gerecht soms erg laat en per toeval kennis krijgt van die misdrijven.

Anderzijds vindt spreker echter dat sommigen te ver gaan in hun kritiek op het beginsel van de verjaring, een in de beschaaft wereld algemeen aanvaard rechtsbeginsel, dat uitdrukkelijk is opgenomen in het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden.

Zo stelt het voorstel van resolutie van de heer Van Parys met betrekking tot de bestrijding van fiscale en financiële misdrijven (Stuk n° 1199/1) dat « *de grondslagen voor de verjaring niet gelden en de maatschappelijke opinie inderdaad een ernstige bestraffing van zulke misdrijven vraagt* ».

Het lid gaat dieper in op de door de rechtsleer aangehaalde redenen die volgens de indiener van voornoemd voorstel niet gelden.

1. « *Na verloop van een zekere tijd vraagt de maatschappelijke opinie geen bestraffing meer* ». Men gaat

délit ». Il est inexact d'affirmer que pour toutes les infractions que le projet va viser, l'opinion publique réclame encore après le prolongement de la prescription la punition du délit.

2. « *A mesure que le temps s'écoule, il devient de plus en plus difficile de prouver la culpabilité du délinquant* ».

Même si l'auteur de la proposition estime ce motif non pertinent, le membre considère pour sa part qu'à mesure que le temps passe, il devient effectivement de plus en plus ardu de prouver la culpabilité du délinquant.

3. « *Pour l'auteur d'un délit qui n'a pas été poursuivi pendant une longue période, l'incertitude dans laquelle il a vécu, la crainte et les remords qu'il a éprouvés sont considérés en eux-mêmes comme un châtiment suffisant.* » Cette affirmation doit être nuancée, chacun ayant une conception toute personnelle de la notion de culpabilité. En conséquence, cette proposition, à force de vouloir trop prouver, ne prouve rien.

En conclusion, si le membre marque son accord quant à l'allongement prévu par le projet, il refuse que suite à l'émotion suscitée dans l'opinion publique par la prescription intervenue dans plusieurs affaires financières et fiscales, le principe même de la prescription soit remis en cause.

b) *Champ d'application ratione materiae de l'allongement des délais de prescription*

Le Conseil d'Etat dans son avis, après avoir rappelé que le projet « *a pour objet d'adapter les délais de prescription de l'action publique à l'évolution de la criminalité financière organisée, qui tend à prendre des formes de plus en plus complexes* » et que « *le délai de prescription de l'action publique relative aux délits n'est plus adapté à cette réalité, les enquêtes impliquant des investigations très étendues et nécessitant souvent des expertises dans des domaines extrêmement spécialisées* » estime qu'« *il appartiendra au législateur d'apprécier si cette ratio legis, en ce qui concerne la fraude fiscale, est justifiée par rapport à toutes les infractions visées, sans distinction entre celles qui sont mineures et celles qui sont graves* » (p. 43).

Le membre demande au ministre d'approfondir cette observation car s'il est positif de renforcer la répression, il ne faut pas que ce renforcement conduise à des inéquités. En matière pénale, le projet porte le délai de prescription en cas d'interruption à 10 ans ce qui constitue le double du délai dont l'administration fiscale dispose pour mettre un dossier en état et pour récupérer les sommes qui lui sont dues.

Par ailleurs, n'existe-t-il pas une inéquité par rapport à certains faux dont la gravité est mineure?

er ten onrechte van uit dat de publieke opinie, zelfs na de verlenging van de verjaring, de bestraffing zou vragen van alle misdrijven waarop het ontwerp betrekking heeft.

2. « *De bewijsvoering wordt problematischer naarmate de tijdsperiode die sinds het misdrijf verloopt langer is* ».

Al vindt de indiener van het voorstel dat geen geldige reden, toch is het lid zijnerzijds van oordeel dat naarmate de tijd verstrijkt, het wel degelijk steeds lastiger wordt om de schuld van de delinquent te bewijzen.

3. « *De dader die gedurende lange tijd niet wordt vervolgd, wordt door de op hem rustende onzekerheid, vrees en wroeging voldoende gestraft* ». Die bewering verdient enige nuancering omdat elkeen een heel persoonlijke opvatting heeft van het begrip schuld. Dat voorstel kan bijgevolg niets bewijzen, precies omdat het teveel wil bewijzen.

Ter afronding zegt het lid dat hij met de door het ontwerp in uitzicht gestelde verlenging kan instemmen, maar weigert dat het beginsel zelf van de verjaring op de helling komt te staan ingevolge de beroering die de verjaring van een aantal financiële en fiscale zaken bij de publieke opinie heeft gewekt.

b) *Toepassingsgebied ratione materiae van de verlenging van de verjaringstermijnen*

De Raad van State heeft in zijn advies in herinnering gebracht dat het ontwerp « *tot doel heeft de verjaringstermijnen inzake de strafvordering aan te passen aan de evolutie van de georganiseerde financiële criminaliteit, die trouwens steeds uitgebreider vormen aanneemt* » en ook dat « *De verjaringstermijnen van de strafvordering (...) niet meer zijn aangepast aan de realiteit, vermits de gerechtelijke onderzoeken zeer uitgebreide opsporingen vergen waarbij dikwijls expertises in zeer gespecialiseerde materies noodzakelijk zijn* ». De Raad van State wijst er vervolgens op dat « *de wetgever zal moeten uitmaken of die ratio legis, wat de belastingfraude betreft, gerechtvaardigd is ten aanzien van alle vermelde strafbare feiten, zonder onderscheid tussen de minder zware en de zware* » (blz. 43).

Het lid verzoekt de minister wat dieper op die opmerking in te gaan. Repressiever optreden mag dan een positieve zaak zijn, toch mag zulks niet tot onbillijke toestanden leiden. Op strafrechtelijk vlak brengt het ontwerp de verjaringstermijn bij stuiting op 10 jaar, wat het dubbele is « *van de termijn waarover de belastingadministratie beschikt om een dossier aan te leggen en de haar verschuldigde bedragen te innen* ».

Houdt dat overigens geen onbillijke behandeling in ten opzichte van sommige zaken van valsheid die minder ernstig zijn?

Le ministre renvoie à l'exposé des motifs (Doc. n° 1211/1, p. 5), qui précise que l'adaptation proposée vise à tenir compte de l'évolution de la criminalité financière organisée.

Le projet détermine les infractions de nature financière et fiscale pour lesquelles le délai de prescription de l'action publique sera allongé, ce qui complique quelque peu le système. Il est vrai que la loi serait plus facile à appliquer si l'on allongeait le délai de prescription pour tous les délits, comme *M. Verwilghen* le propose dans son amendement n° 18 (Doc. n° 1211/3).

On peut évidemment se demander si une telle adaptation, qui serait préférable du point de vue légistique, se justifie également sur le plan de l'opportunité.

Un membre estime qu'il n'est pas opportun d'allonger également le délai de prescription pour les délits mineurs.

Un autre intervenant estime que la formulation du texte proposé n'est pas équilibrée. L'application du projet à l'examen aura pour conséquence que le délai de prescription de l'action publique relative à des délits fiscaux mineurs sera supérieur au délai prévu pour des délits plus graves relevant du droit commun.

Le texte est même encore plus inéquitable, car la plupart des délits fiscaux revêtant une certaine gravité constituent également des délits de droit commun (faux en écritures, détournement de fonds, escroquerie) et se prescrivent donc conformément aux règles générales.

Le projet à l'examen n'est par conséquent rien d'autre qu'une coquille vide, qui a pour seul objet de déclencher un signal compte tenu du problème que pose actuellement l'examen judiciaire des affaires de fraude.

L'intervenant est favorable à une extension du critère proposé. Les arguments qui sont avancés en faveur d'un allongement du délai de prescription (enquêtes complexes et longues) valent également pour d'autres domaines du droit présentant un intérêt social analogue. Il songe à cet égard au droit du travail et au droit social, ainsi qu'au problème de la traite des êtres humains.

Mme Corbisier-Hagon présente un amendement (n° 30, Doc. n° 1211/3) tendant à étendre le champ d'application du projet aux malversations commises par des fonctionnaires (corruption, détournement de fonds).

M. Landuyt et consorts proposent, par voie d'amendement (n° 27, Doc. n° 1211/3), de ne plus raccourcir le délai de prescription pour les crimes qui ont été correctionnalisés en raison de circonstances atténuantes.

Pour ces faits, l'action publique s'éteindrait donc après dix ans, même après application d'éventuelles circonstances atténuantes.

De minister verwijst naar de memorie van toelichting (Stuk n° 1211/1, blz. 5) waarin uiteengezet wordt dat een aanpassing wordt beoogd ingevolge de evolutie van de georganiseerde financiële criminaliteit.

Het ontwerp bepaalt voor welke financiële en fiscale misdrijven de verjaringstermijn van de strafvordering zal verlengd worden. Dat maakt het systeem enigszins gecompliceerd. Een algemene verlenging voor alle wanbedrijven, zoals voorgesteld wordt in het amendement van *de heer Verwilghen* (n° 18, Stuk n° 1211/3) zou de wetstoepassing vereenvoudigen.

Het is uiteraard de vraag of een algemene regeling, die wetstechnisch te verkiezen valt, ook om opportuniteitsredenen kan verantwoord worden.

Een lid acht het niet aangewezen om de verjaringstermijn ook voor kleinere delicten te verlengen.

Een andere spreker meent dat de voorgestelde tekst onevenwichtig is opgesteld. De toepassing van dit ontwerp zal ertoe leiden dat de verjaringstermijn voor de strafvordering van kleine fiscale misdrijven langer zal zijn dan de termijn die geldt voor zwaardere wanbedrijven van gemeenrecht.

De tekst is zelfs nog onrechtvaardiger omdat de meeste zware fiscale misdrijven eveneens misdrijven van gemeenrecht zijn (valsheid in geschrifte, verduistering, oplichting) en dus volgens de algemene regels verjaren.

Het voorliggend ontwerp is bijgevolg niet veel meer dan een lege huls die alleen tot doel heeft een signaal te geven naar aanleiding van een actueel probleem met betrekking tot de gerechtelijke behandeling van fraudezaken.

De spreker is voorstander van een uitbreiding van het voorgestelde criterium. De argumenten die pleiten voor een verlenging van de verjaringstermijn (moeilijke en langdurige onderzoeken) gelden eveneens voor andere domeinen van het recht die een gelijkaardig maatschappelijk belang hebben. Hij denkt daarbij aan het arbeids- en sociaal recht en de problematiek rond mensenhandel.

Mevrouw Corbisier-Hagon dient amendement n° 30 in (Stuk n° 1211/3) dat het toepassingsveld van het ontwerp beoogt te verruimen tot de ambtsmisdrijven (corruptie, verduistering).

De heer Landuyt c.s. stelt een amendement n° 27 (Stuk n° 1211/3) voor om de verjaringstermijn voor misdaden die gecorrectionaliseerd worden wegens verzachtende omstandigheden niet mee te verkorten.

De strafvordering voor deze feiten zou dus na tien jaar verlopen, zelfs na de toepassing van eventuele verzachtende omstandigheden.

Le membre souligne que son amendement apporte une solution au problème posé par l'instruction relative à ces infractions tout en respectant l'équilibre qui prévaut actuellement en matière de procédure criminelle. La correctionnalisation ne vise souvent qu'à éviter un procès d'assises. Elle complique toutefois l'organisation de l'instruction judiciaire, car on ne peut pas prévoir avec certitude qu'il y aura correctionnalisation. Les enquêteurs ne savent donc jamais de quel délai de prescription ils doivent tenir compte.

En guise de conclusion, *le ministre* constate que la solution simple qui est proposée par l'amendement n° 18 de M. Verwilghen (Doc. n° 1211/3) est celle qui répond le mieux à l'objectif poursuivi. La prescription de l'action publique serait portée linéairement à 5 ans pour tous les délits, comme c'est déjà le cas dans une série de pays voisins.

Certains intervenants rappellent que la solution proposée s'appliquera également aux petits délits, ce qui n'était pas prévu initialement. La modification proposée n'accroîtra-t-elle pas l'arriéré judiciaire?

Le ministre répond que l'adage « de minimis non curat praetor » peut être appliqué, au besoin, aux infractions mineures.

Le ministre n'est pas favorable à l'amendement n° 27 (voir ci-dessus) présenté par M. Landuyt, parce qu'il compliquerait encore davantage la législation. En outre, il estime que l'amendement de M. Verwilghen (n° 18) répond également aux objections exposées par M. Landuyt; en vertu de cette option, le délai de prescription de l'action publique pour les crimes correctionnalisés est porté à cinq ans (minimum) et à dix ans (maximum).

Mme Corbisier-Hagon déclare qu'elle retirera son amendement (n° 30) si la commission préfère la solution plus simple qui a été proposée dans l'amendement de M. Verwilghen.

M. Landuyt et consorts présentent un amendement (n° 28 - Doc. n° 1211/3) tendant à proroger le délai de prescription de l'action publique pendant le temps de la remise accordée à la demande de l'inculpé ou de son conseil. Les auteurs précisent que l'objectif est de neutraliser la remise en la dissociant du facteur « prescription ». La remise doit être demandée et accordée parce qu'elle est nécessaire. Elle ne peut pas être refusée sous prétexte que si elle est accordée, la prescription est atteinte et elle ne peut pas non plus être demandée pour atteindre la prescription.

La demande de remise est souvent considérée comme une manœuvre dont le seul but est de ralentir la procédure. Grâce à cette disposition, on ne pourra

Het lid betoogt dat zijn amendement het bestaande evenwicht in de strafrechtprocedure niet verstoort en tevens tegemoet komt aan een probleem met betrekking tot het onderzoek in deze misdrijven. De correctionalisering heeft vaak slechts tot doel een assisenproces te vermijden. De goede organisatie van het gerechtelijk onderzoek wordt echter in het gedrang gebracht omdat vooraf niet met zekerheid kan gezegd worden of een correctionalisering zal plaatsvinden. De onderzoekers weten dus nooit met welke verjaringstermijn ze rekening moeten houden.

Tot besluit van deze bespreking stelt *de minister* voor dat de eenvoudige oplossing, die voorgesteld wordt in het amendement n° 18 van de heer Verwilghen (Stuk n° 1211/3) het meest beantwoordt aan de nagestreefde doelstelling. De verjaring van de strafvordering zou lineair, voor alle wanbedrijven, op vijf jaar worden gebracht, zoals dat in een aantal buurlanden reeds het geval is.

Sommige sprekers herinneren eraan dat in de voorgestelde oplossing ook de kleinere wanbedrijven viseert, wat oorspronkelijk niet de bedoeling was. Zal de voorgestelde wetswijziging de reeds bestaande gerechtelijke achterstand niet vergroten?

De minister antwoordt dat voor kleinere misdrijven zo nodig het adagium « de minimis non curat praetor » kan toegepast worden.

De minister wenst niet in te gaan op het amendement n° 27 (zie hoger) dat door de heer Landuyt werd voorgesteld omdat het de wetgeving bijkomend zou compliceren. Bovendien meent hij dat het amendement van de heer Verwilghen (n° 18) eveneens aan de bezwaren die door de heer Landuyt werden uiteengezet tegemoet komt; ingevolge deze optie wordt de verjaringstermijn van de strafvordering voor gecorrectionaliseerde misdaden verlengd tot 5 jaar (minimum) en 10 jaar (maximum).

Mevrouw Corbisier-Hagon kondigt aan dat ze haar amendement (n° 30) zal intrekken als de commissie die meer eenvoudige oplossing die wordt voorgesteld in het amendement van de heer Verwilghen verkiest.

De heer Landuyt c.s. hebben amendement n° 28 (Stuk n° 1211/3) ingediend dat de verjaringstermijn van de strafvordering beoogt te verlengen tijdens de duur van het uitstel dat op verzoek van de verdachte of zijn raadsman wordt verleend. Het is de bedoeling om het uitstel te neutraliseren door het los te maken van de factor verjaring, aldus de indieners. Uitstel moet gevraagd en toegekend worden omdat het nodig is. Het mag niet geweigerd worden omdat de verjaring anders zou bereikt worden en het mag evenmin gevraagd worden om de verjaring te bereiken.

De vraag om uitstel wordt vaak beschouwd als een maneuver met als enig doel de procedure te verlengen. De tekst heeft dit voordeel dat men in de toe-

plus, à l'avenir, imputer la perte de temps aux avocats en cas de prescription.

Les auteurs renvoient à l'article 32 de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive, qui instaure un système analogue.

Plusieurs membres déclarent ne pas être convaincus de l'utilité de l'amendement proposé. Ils font également observer qu'il sera parfois difficile de déterminer qui (défense, partie civile, ministère public ou juge) est à l'origine de l'octroi de la remise. La neutralisation de cette période pourrait en outre avoir pour conséquence que le juge accorde plus facilement la remise, ce qui surchargerait encore davantage les chambres correctionnelles.

Le ministre n'est pas partisan d'un amendement à la loi-programme en examen dans le sens proposé par M. Landuyt, même s'il estime qu'il serait utile de légiférer sur ce point.

Il propose que cette question fasse l'objet d'une initiative de loi distincte, à laquelle une discussion approfondie pourrait être consacrée, ce qui n'est pas possible dans le délai dont on dispose actuellement.

c) *Champ d'application ratione temporis de l'allongement des délais de prescription*

Un membre rappelle que deux articles du titre préliminaire du Code d'inscription criminelle traitent de la prescription. L'article 21 fixe les délais de prescription (6 mois pour les contraventions, 3 ans pour les délits et 10 ans pour les crimes) et l'article 22 règle la prolongation des délais en cas d'interruption de la prescription par des actes d'instruction ou de poursuite (1 an pour les contraventions, 6 ans pour les délits et 20 ans pour les crimes soit le double).

Le projet porte de 3 à 5 ans le délai de prescription pour les délits financiers et fiscaux, ou de 6 à 10 ans en cas d'interruption.

En prenant l'hypothèse que le projet entre en vigueur le 1^{er} janvier 1994 et sachant que le point de départ du délai de prescription d'une action pénale se situe le jour de l'infraction, le membre envisage quatre cas d'application du projet dans le temps.

1^{er} cas : les faits ont été commis le 1^{er} janvier 1989 ou le 1^{er} janvier 1986 en cas d'acte interruptif de la prescription.

Dans cette hypothèse, les faits sont prescrits sous l'empire de l'ancienne loi. Conformément à une jurisprudence constante de la Cour de Cassation partagée par la doctrine, la prescription est un droit pour celui qui en a bénéficié.

komst, in geval van verjaring, niet meer zal kunnen verwijzen naar de advocaten als schuldigen voor het tijdverlies.

De indieners verwijzen naar artikel 32 van de wet betreffende de voorlopige hechtenis (van 20 juli 1990) die een analoge regeling voorstaat.

Verscheidene leden zeggen niet overtuigd te zijn van het nut van het voorgestelde amendement. Ze wijzen er tevens op dat het soms moeilijk zal uit te maken zijn wie (verdediging, burgerlijke partij, openbaar ministerie of rechter) de aanzet gaf voor het verlenen van het uitstel. Bovendien zou de neutralisering van deze periode tot gevolg kunnen hebben dat de rechter gemakkelijk uitstel zal toestaan wat de correctionele kamers nog meer zal overbelasten.

De minister is geen voorstander van een amendement van de voorliggende programmawet in de door de heer Landuyt voorgestelde zin, al meent hij dat wetgevend werk op dit punt zinvol zou zijn.

Hij stelt voor om deze materie te behandelen in een afzonderlijk initiatief, waar een grondige bespreking zou kunnen aan gewijd worden. Zulks is binnen het huidige tijdsbestek niet mogelijk.

c) *Toepassingsgebied ratione temporis van de verlenging van de verjaringstermijnen*

Een lid herinnert eraan dat twee artikelen in de voorafgaande titel van het Wetboek van Strafvordering betrekking hebben op de verjaring. In artikel 21 worden de verjaringstermijnen vastgesteld (6 maanden voor overtredingen, 3 jaar voor wanbedrijven en 10 jaar voor misdaden) en artikel 22 regelt de verlenging van de termijnen door stuiting van de verjaring tengevolge van daden van onderzoek of van vervolging (te weten een verdubbeling : 1 jaar voor overtredingen, 6 jaar voor wanbedrijven en 20 jaar voor misdaden).

In het ontwerp worden de verjaringstermijnen voor financiële en fiscale misdrijven van 3 op 5 jaar gebracht of van 6 op 10 jaar ingeval van stuiting van verjaring.

Ervan uitgaand dat het wetsontwerp in werking treedt op 1 januari 1994 en in aanmerking nemend dat de verjaringstermijn van een strafvordering begint te lopen vanaf de dag waarop het misdrijf is gepleegd, acht spreker vier gevallen mogelijk waarin het wetsontwerp in de tijd kan worden toegepast.

Eerste geval : de feiten werden gepleegd op 1 januari 1989 of op 1 januari 1986 ingeval een daad van stuiting van de verjaring werd gesteld.

In dat geval verjaren de feiten volgens de vroegere wetgeving. Overeenkomstig een vaste rechtspraak van het Hof van Cassatie, die ook door de rechtsleer wordt ondersteund, is de verjaring een recht voor degene die er voordeel bij heeft.

En conséquence, on ne peut revenir sur une prescription écoulee. Le projet ne peut dès lors faire revivre un nouveau délai de prescription.

2^e cas : les faits ont été commis le 1^{er} janvier 1992.

Dans cette hypothèse, un délai de deux ans a couru sous l'empire de l'ancienne loi. Le nouveau délai de 5 ans du projet s'applique immédiatement au 1^{er} janvier 1994 et la prescription interviendra au 1^{er} janvier 1997.

Se référant à la mercuriale du Procureur général Leclercq (1981) relative à l'application dans le temps de la loi modifiant le délai de prescription de l'action publique, le membre rappelle l'évolution que la notion de prescription a connue. Si auparavant, sous l'empire de la jurisprudence française, la prescription était considérée comme une loi de fond, elle est actuellement considérée comme une loi de forme. Dès lors, la règle selon laquelle c'est la loi la plus favorable au prévenu qui intervient, ne lui est pas applicable. C'est le principe de l'application immédiate de la loi nouvelle qu'il faut respecter. En conséquence, le délai de prescription déjà couru est prolongé par celui prévu par la nouvelle loi.

3^{ème} cas : les faits ont été commis le 1^{er} janvier 1992 et un acte interruptif est intervenu le 15 décembre 1993.

Etant donné que l'article 22 n'a encore jamais été modifié, on peut se poser la question de savoir si les faits seront prescrits au 15 décembre 1996 ou au 15 décembre 1998.

Au moment où l'acte interruptif intervient deux ans se sont presque écoulés. Si on affirme qu'un acte interruptif qui s'est produit avant l'entrée en vigueur de la nouvelle loi a eu pour effet de proroger la prescription en fonction du nouveau délai (5 ans), on fait rétroagir la loi, ce que celle-ci ne prévoit pas.

Pour le Ministre, il ne s'agit pas de faire rétroagir la loi. Une nouvelle situation est uniquement créée par l'instauration d'un nouveau délai de 5 ans.

Le membre précédent fait remarquer que l'acte interruptif du 15 décembre 1993 a fait courir un nouveau délai de 3 ans. Pendant ces 3 années, un nouvel acte interruptif doit avoir lieu pour qu'à ce moment un nouveau délai puisse courir avec un maximum de 10 ans.

Le rapporteur considère que le délai de 3 ans qui a commencé le 15 décembre 1993 devient au 1^{er} janvier 1994, 5 ans. La prescription intervient dès lors le 15 décembre 1998 au lieu du 15 décembre 1996. Le nouveau délai s'applique à un délai en cours sans aucune rétroactivité. Tel est également l'avis du ministre.

Daarom kan niet worden teruggekomen op een verstreken verjaringstermijn. Het ontwerp kan bijgevolg geen nieuwe verjaringstermijn doen ingaan.

Tweede geval : de feiten werden gepleegd op 1 januari 1992.

In dat geval is een termijn van twee jaar verstreken onder de vroegere wetgeving. De in het ontwerp vastgestelde nieuwe termijn van 5 jaar is op 1 januari 1994 onmiddellijk van toepassing en de verjaring gaat in op 1 januari 1997.

Verwijzend naar de openingsrede van procureur-generaal Leclercq (1981) over de toepassing in de tijd van de wet tot wijziging van de verjaringstermijn van strafvorderingen, herinnert spreker aan de evolutie die het begrip « verjaring » heeft doorgemaakt, terwijl de verjaring onder de Franse rechtspraak als een materieel recht werd aangemerkt, wordt ze vandaag als een formeel recht aangezien. De regel dat de wet die voor de verdachte het gunstigste is, moet worden toegepast geldt dan ook niet voor dat laatste recht. In dit geval moet het beginsel van de onmiddellijke toepassing van de nieuwe wet in acht worden genomen. Daaruit volgt dat de reeds verstreken verjaringstermijn wordt verlengd met de in de nieuwe wet vastgestelde termijn.

3de geval : de feiten werden gepleegd op 1 januari 1992 en een daad van stuiting werd gesteld op 15 december 1993.

Aangezien artikel 22 nog nooit werd gewijzigd, kunnen we ons afvragen of de feiten zullen verjaren op 15 december 1996 of op 15 december 1998.

Op het ogenblik dat de daad van stuiting wordt gesteld zijn bijna twee jaar verstreken. Als men er inderdaad van uitgaat dat een daad van stuiting die vóór de inwerkingtreding van de nieuwe wet werd gesteld, de verjaring met de nieuwe termijn verlengt (5 jaar), wordt aan de wet terugwerking toegekend, hoewel zij daar niet in voorziet.

Voor de Minister is van terugwerking geen sprake. Er ontstaat alleen een nieuwe situatie door de invoering van een nieuwe termijn van vijf jaar.

Het vorige lid wijst erop dat de verjaringstuitende daad van 15 december 1993 tot gevolg had dat een nieuwe termijn van 3 jaar is beginnen te lopen. Tijdens die drie jaar moet een nieuwe daad de verjaring stuiten vooraleer een nieuwe termijn van ten hoogste tien jaar zou kunnen aanvangen.

De rapporteur is van mening dat de termijn van 3 jaar, die op 15 december 1993 begon te lopen, op 1 januari 1994 vijf jaar wordt. Bijgevolg treedt de verjaring in op 15 december 1998 in plaats van op 13 december 1996. De nieuwe termijn geldt ook voor lopende termijnen, zonder enige vorm van terugwerking. Ook de minister denkt er zo over.

Le même membre précédent est d'avis qu'une telle interprétation mènera à des délais de prescription de plus de 5 ans et de plus de 10 ans. Dans l'hypothèse donnée, on arrive à un délai de prescription de 7 ans. Ce qui est inéquitable.

4^{ème} cas : les faits ont été commis le 1^{er} janvier 1992 et un acte interruptif est intervenu le 15 janvier 1994.

Dans cette hypothèse, *le ministre* fait valoir que la prescription interviendra en 1999, voire en 2002 si de nouveaux actes interruptifs sont posés. Cette situation n'est nullement inéquitable. Le principe à appliquer est simple : pour des faits non prescrits au moment de l'entrée en vigueur de la nouvelle loi, les nouveaux délais s'appliquent, à compter du fait ou du dernier acte interruptif intervenu dans le délai utile.

Un membre renvoie à la jurisprudence de la Cour de Cassation selon laquelle le principe de la non-rétroactivité de la loi pénale (article 2 du Code pénal) s'applique à l'action publique. Cette jurisprudence établit clairement que le principe n'est pas applicable et qu'il y a donc effet immédiat lorsqu'une loi allonge les délais de prescription de l'action publique, pour autant que la prescription n'ait pas encore été atteinte en vertu de la loi antérieure (Cass. 7 mai 1980, Pas., 1980, I, 1107; Cass. n° 1153 du 10 septembre 1980; Cass. n° 1810 du 25 novembre 1981).

Dans les hypothèses décrites ci-dessus, il s'impose donc de décider comme suit :

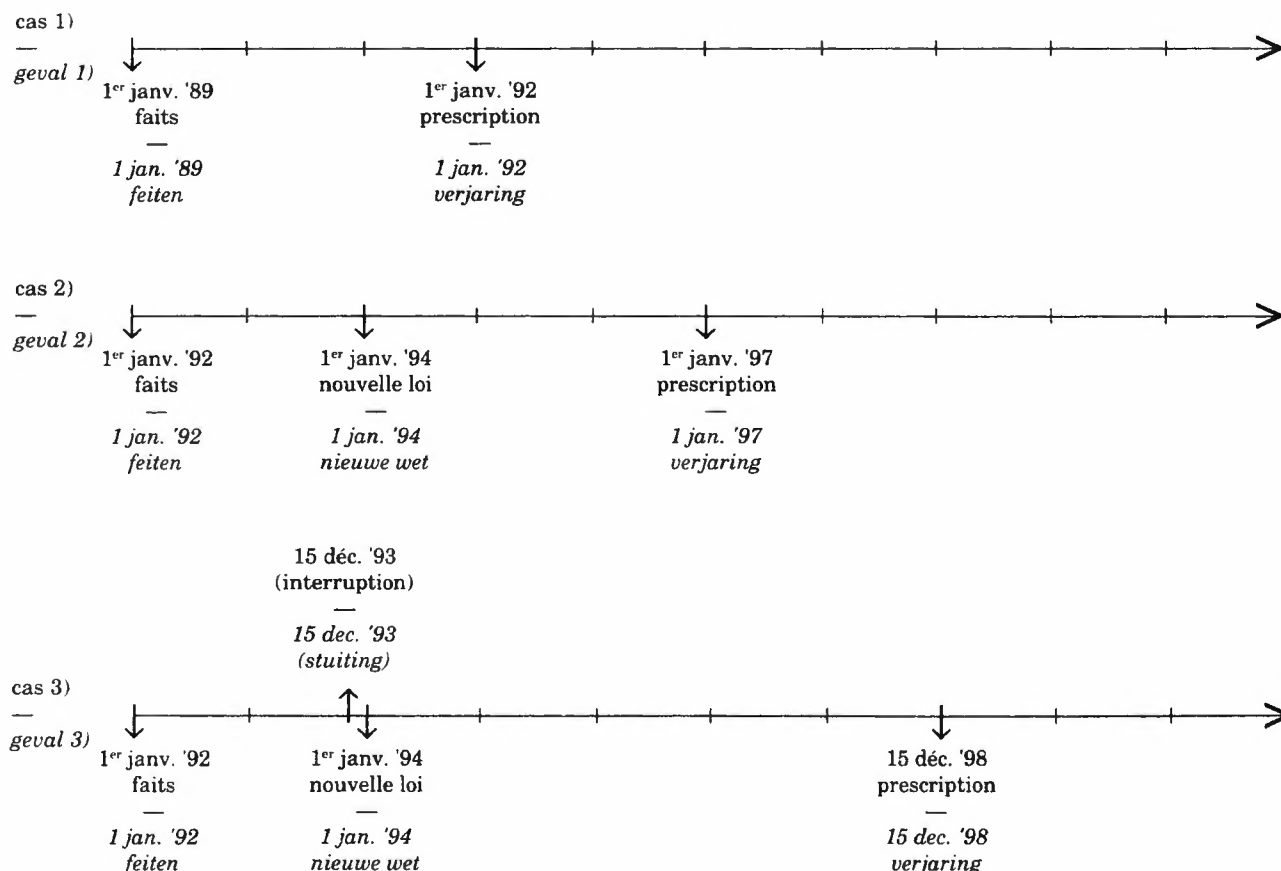
Hetzelfde lid is van mening dat een dergelijke interpretatie tot verjaringstermijnen van meer dan vijf of tien jaar zal leiden. In bovengenoemde veronderstelling bedraagt de verjaringstermijn dan zeven jaar, wat onbillijk is.

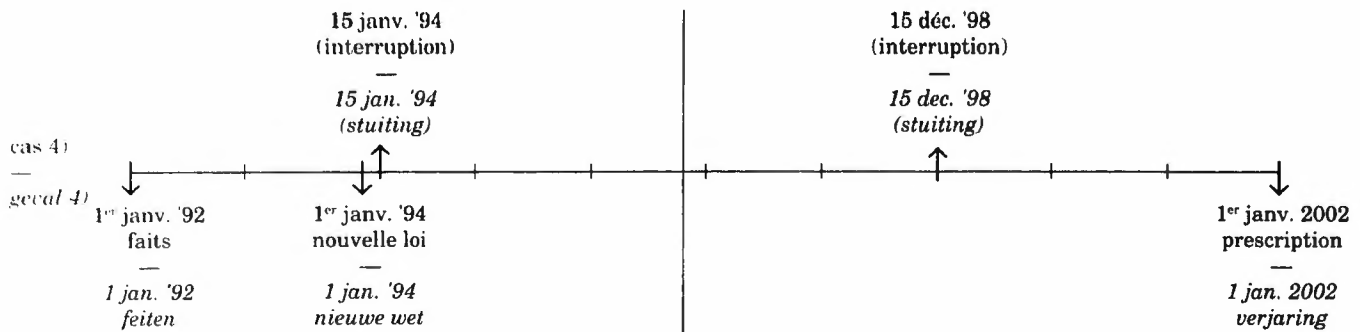
4de geval : de feiten werden gepleegd op 1 januari 1992 : de daad van stuiting werd op 15 januari 1994 gesteld.

In dat geval treedt de verjaring volgens *de minister* in 1999 in of anders in 2002 als nieuwe daden van stuiting worden gesteld. Van onbillijkheid is hier helemaal geen sprake. Het toe te passen beginsel is eenvoudig : op feiten die niet zijn verjaard op het tijdstip dat de nieuwe wet in werking treedt, zijn de nieuwe termijnen van toepassing te rekenen van het feit of de laatste verjaringstuitende daad gesteld terwijl de termijn nog lopende is.

Een lid haalt cassatierechtspraak aan die het beginsel van de niet-retroactiviteit van de strafwet (artikel 2) van het Strafwetboek op de strafvordering toepast. Die rechtspraak stelt duidelijk dat het beginsel niet van toepassing is en er dus onmiddellijke uitwerking is, in het geval dat een wet de verjaring van de strafvordering verlengt, voor zover de verjaring nog niet was bereikt krachtens de vroegere wet (Cass. 7 mei 1980, Pas., 1980, I, 1107; Cass. n° 1153 van 10 september 1980; Cass. n° 1810 van 25 november 1981).

In hoger uiteengezette hypotheses moet dan als volgt worden beslist :





Le ministre précise que le fait que l'acte interruptif intervienne avant ou après l'entrée en vigueur de la nouvelle loi n'a guère d'importance. Ce sont toujours les faits qui doivent servir de base pour le calcul du délai total.

Un intervenant déclare avoir connaissance d'un arrêt de cassation qui va à l'encontre de cette affirmation et qui consacre le principe général selon lequel le prévenu ne peut jamais être lésé par l'effet immédiat de la loi (théorie des droits acquis).

Selon cette théorie, l'ancienne loi doit demeurer d'application pour tous les faits commis sous son empire et les nouveaux délais ne peuvent être appliqués qu'à des faits qui ont été commis après la date d'entrée en vigueur de la nouvelle loi.

Le ministre précise que, pour rédiger le projet à l'examen, il s'est basé sur un manuel de 1993 (Françoise Tulkens et Michel Van Kerkchove, « Introduction au droit pénal », éditions Story-Scientia, 1993, p. 148, note n° 211), qui ne fait état d'aucune jurisprudence en ce sens.

D'autres membres s'inscrivent également en faux contre la thèse soutenue par le membre précité.

Ils citent d'autres arrêts de cassation, datant du 10 décembre 1980, du 5 novembre 1981 et du 3 juin 1987 (*Revue de droit pénal et de criminologie*, nov. 1987) qui vont tous dans le sens de la thèse du ministre.

Quoi qu'il en soit, l'application de la loi en projet ne posera aucun problème. L'intention du législateur ressort clairement tant de l'exposé des motifs que du présent rapport. Il est dès lors superflu d'inscrire dans la loi le principe de l'effet immédiat.

III. — VOTES

Article 1^{er}

L'amendement n° 2 de *M. Verwilghen* est rejeté par 3 voix contre 9.

Cet article est adopté sans modification par 9 voix contre 3.

De minister preciseert dat het weinig uitmaakt of de verjaringstuitende daad vóór of na de inwerking-treding van de nieuwe wet plaatsvindt. Voor de berekening moeten steeds de feiten als uitgangspunt worden genomen.

Een spreker zegt kennis te hebben van cassatierechtspraak die in de andere zin gaat en die het algemeen beginsel toepast dat de beklaagde nooit kan benadeeld worden door de onmiddellijke uitwerking van de wet (theorie van de verworven rechten).

Volgens die theorie moet de oude wet van toepassing blijven op al de feiten die onder de oude wet werden gepleegd en kunnen de nieuwe termijnen alleen worden toegepast op feiten die na de inwerking-treding van de nieuwe wet worden gepleegd.

De minister zegt dat hij zich bij het opstellen van het ontwerp gesteund heeft op een handboek van 1993 (Françoise Tulkens en Michel Van Kerkchove, « Introduction au droit pénal », uitg. Story Scientia, 1993, blz. 148, nota n° 211) dat geen rechtspraak in die zin vermeldt.

Ook *andere leden* spreken de stelling van voornoemd lid tegen.

Zij halen andere cassatierechtspraak aan van 10 december 1980, 5 november 1981 en van 3 juni 1987 (*Revue de droit pénal et de criminologie*, nov. 1987) die steeds in dezelfde zin gaat.

Hoe dat ook zij, bij de toepassing van deze wet zullen geen problemen rijzen. De bedoeling van de wetgever blijkt duidelijk, zowel uit de memorie van toelichting als uit dit verslag. Het is dus overbodig om het beginsel van de onmiddellijke uitwerking in de wet te schrijven.

III. — STEMMINGEN

Artikel 1

Amendement n° 2 van de heer *Verwilghen* wordt verworpen met 3 tegen 9 stemmen.

Het artikel wordt ongewijzigd aangenomen met 9 tegen 3 stemmen.

Art. 2

L'amendement n° 3 de *M. Verwilghen* est rejeté par 9 voix contre 3.

L'amendement n° 29 de *M. Landuyt* est retiré.

Cet article est adopté sans modification par 9 voix contre 3.

Artt. 3 à 16

Les amendements n°s 4 à 17 de *M. Verwilghen* visant à supprimer les articles 3 à 16 sont rejetés par 9 voix contre 3.

Les articles 3 à 16 sont adoptés sans modification par 9 voix contre 3.

Art. 33

L'amendement n° 26 du gouvernement visant à supprimer cet article, est adopté à l'unanimité.

Art. 34

L'amendement n° 18 de *M. Verwilghen* est adopté à l'unanimité et devient l'article 34 du projet.

Les amendements n° 27 de *M. Landuyt et consorts* et n° 30 de *Mme Corbisier-Hagon et consorts* sont retirés.

Art. 34bis

L'amendement n° 28 de *M. Landuyt et consorts*, visant à insérer un article 34bis, est retiré.

Artt. 35 à 40

Les amendements n°s 19 à 24 de *M. Verwilghen*, visant à supprimer ces articles, sont adoptés à l'unanimité.

Art. 41

L'amendement n° 25 de *M. Verwilghen* est rejeté par 9 voix contre 3.

La commission vote sur l'entrée en vigueur des articles 1^{er} à 17 qui lui ont été soumis.

Le § 1^{er} *partim* (relatif aux articles précités) est adopté par 9 voix contre 3.

Le § 2 est adopté par 9 voix contre 3.

Art. 2

Amendement n° 3 van de heer *Verwilghen* wordt verworpen met 9 tegen 3 stemmen.

Amendement n° 29 van de heer *Landuyt* wordt ingetrokken.

Het artikel wordt ongewijzigd aangenomen met 9 tegen 3 stemmen.

Artt. 3 tot 16

De amendementen n°s 4 tot 17 van de heer *Verwilghen* tot weglating van de artikelen 3 tot 16 worden verworpen met 9 tegen 3 stemmen.

De artikelen 3 tot 16 worden ongewijzigd aangenomen met 9 tegen 3 stemmen.

Art. 33

Amendement n° 26 van de regering tot weglating van artikel 33 wordt eenparig aangenomen.

Art. 34

Amendement n° 18 van de heer *Verwilghen* wordt eenparig aangenomen en wordt artikel 34 van het ontwerp.

De amendementen n°s 27 van de heer *Landuyt c.s.* en 30 van mevrouw *Corbisier-Hagon c.s.* worden ingetrokken.

Art. 34bis

Amendement n° 28 van de heer *Landuyt c.s.* tot invoeging van een artikel 34bis wordt ingetrokken.

Artt. 35 tot 40

De amendementen n°s 19 tot 24 van de heer *Verwilghen* tot weglating van de artikelen 35 tot 40 worden eenparig aangenomen.

Art. 41

Het amendement n° 25 van de heer *Verwilghen* wordt verworpen met 9 tegen 3 stemmen.

De commissie stemt over de inwerkingtreding van de artikelen 1 tot 17 die aan haar werden voorgesteld.

Paragraaf 1 *partim* (met betrekking tot de voormelde artikelen) wordt aangenomen met 9 tegen 3 stemmen.

Paragraaf 2 wordt aangenomen met 9 tegen 3 stemmen.

La commission constate que le § 3 doit être adapté à la suite de l'adoption des amendements n^{os} 19 à 24.

Le § 3, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

L'article 41 ainsi que l'ensemble des dispositions soumises à la commission sont adoptés par 9 voix contre 3.

Le Rapporteur,

S. DE CLERCK

Le Président,

Y. YLIEFF

De commissie stelt vast dat § 3 moet aangepast worden ingevolge de aanneming van de amendementen n^{rs} 19 tot 24 op het wetsontwerp.

De aldus gewijzigde § 3 wordt eenparig aangenomen.

Artikel 41 alsmede het geheel van de aan de commissie voorgelegde bepalingen worden aangenomen met 9 tegen 3 stemmen.

De Rapporteur,

S. DE CLERCK

De Voorzitter,

Y. YLIEFF